

**Quelques textes
à propos de mon travail**

Dossier de presse 1993

**Exposition personnelle
Forum d'Art Contemporain à Sierre, Valais
Janvier-mars 1993**

Reproduction du dossier de presse

J'ai retrouvé tout récemment une mauvaise copie de ce dossier parmi divers articles de presse consacrés à des collectives auxquelles j'ai pris part.

J'ai eu le grand plaisir de constater que les préoccupations et choix artistiques qu'il met en avant n'ont rien perdu de leur actualité. Même la question concernant les titres des pièces!

Le forum d'Art Contemporain a fermé ses portes après presque vingt ans d'activité, et je suis d'autant plus heureuse d'avoir retrouvé ce document, que je n'ai pas conservé de traces du texte de présentation écrit à l'occasion de cette exposition.

C'est pourquoi, malgré la très mauvaise qualité de reproduction de cette archive, je ne résiste pas au plaisir de la faire figurer ici.

J

Sierre, le 15 janvier 1993

DOSSIER DE PRESSE

JEANNE SCHMID

FORUM

D'ART

CONTEMPORAIN

JEANNE SCHMID

SCULPTURALE SCENOGRAPHIE !

"Si je devais définir ma démarche dans son ensemble, j'établirais un parallèle avec la scénographie", souligne d'emblée Jeanne SCHMID. Ses sculptures reflètent en effet très bien les contraintes auxquelles la jeune femme doit se soumettre - travail d'équilibre, de tension, etc. - pour parvenir à mettre en scène ses créations. Ses pièces réfléchissent donc les positions adoptées par Jeanne lors de leur construction. Ainsi, toutes ces évocations offertes au public pourraient inciter celui-ci à élaborer mentalement son propre spectacle.

Très longtemps attirée par le métal, Jeanne SCHMID n'a pas tardé à adjoindre d'autres matériaux à son oeuvre. Depuis bientôt deux ans, ces constituants se sont encore diversifiés. Pour cette exposition sierroise, son choix s'est porté sur le bois, le caoutchouc, l'aluminium, l'acier (fils, tôles et tiges), la pierre ainsi que sur des résines naturelles que l'artiste couple ici avec un circuit électrique.

La plupart de ces oeuvres n'affichent aucun titre. Et Jeanne d'expliquer : "Un titre figure une clé importante à mes yeux. Il peut ainsi par trop définir et interférer dans le libre arbitre du public".

UNE AUTRE FACETTE

Les repères artistiques de Jeanne Schmid sont issus de notre réalité quotidienne. La jeune femme se promène de fait beaucoup, un appareil photographique en bandoulière. Et Jeanne mitraille son environnement, tire des planches-contacts jusqu'à ce que l'envie d'assembler ces différentes prises de vue la tenaille. Le rapport avec l'image passée et l'oeuvre présente se révèle donc très étroit.

"On sent aujourd'hui un important courant dans le monde de l'art mettant à jour une attirance forte pour les matériaux industriels. La démarche tend à s'approprier ces structures en les intégrant dans notre mode de vie actuelle. A priori anodines, voire désagréables, ces structures environnantes peuvent donner à voir une autre facette. Autrement dit, le banal est toujours en passe de devenir merveilleux".

Et l'artiste de renchérir : "En les détournant très peu, on leur donne un second souffle, un deuxième visage, un aspect lyrique si vous préférez".

Certes, au premier regard, Jeanne n'est pas attirée par les déchets accumulés dans nos rues. "Une perspective, en revanche, capte davantage mon attention". Autant d'objets, livrés tels quels, et qui sont susceptibles d'aiguiser son inspiration.

Cela étant, Jeanne sait aussi puiser aux sources de la nature. Adeptes de la haute montagne, elle emmagasine ponctuellement nombre d'images inspiratrices.

DES VOIES POUR LE REGARD

Ses sculptures ne sont pas des masses closes oblitérant plus ou moins totalement l'espace qui les reçoit. Jamais fermées, elles fonctionnent comme des voies pour le regard. Comme des itinéraires modelant l'espace que leur présence induit; jouant de leurs absences pour créer des volumes.

"Ephémères, mes sculptures n'existent que sur plans, photos ou croquis. Elles se concrétisent par voie de conséquence au moment de leur exposition. J'exploite alors la nature des matériaux les constituant et je les construis par tensions, pressions, torsions, etc. Ce sont finalement des trajectoires qui définissent et organisent le vide qu'elles occupent".

Aucun assemblage n'est définitif et les forces qu'une pièce met en jeu et par quoi elle existe sont provisoires. "Chacune d'entre elles se livre un peu comme un arrêt sur image", précise Jeanne Schmid qui poursuit : "Instants privilégiés bâtis d'équilibres précaires - entre la chute, l'éclatement et la poursuite d'un mouvement -, je les crois identifiables par référence à une expérience intime de l'espace; par analogie avec le corps humain".

Son travail n'est donc pas donné une fois pour toutes et Jeanne aimerait qu'il soit l'une des clés permettant l'expérimentation sensorielle des lieux qui l'accueillent.

ESPACE, VOLUME, DUREE ET SON

On l'a dit : Jeanne Schmid se préoccupe de l'espace mais aussi de la durée. Ses pièces éphémères évoluent avec le public. La rouille fait son office avec le temps tout comme ce dernier tend à modifier le caoutchouc par exemple.

La jeune femme vient du dessin et depuis dix ans, elle ne se satisfait plus des seules deux dimensions. Partant, elle a introduit des tiges de métal ou d'acier laminé qui, mises en tension ou simplement référées au mur ou au sol, deviennent les points d'attache d'un dessin, d'un développement apparemment libre dans l'espace. Ces éléments linéaires ou planes, étape fondamentale de son travail d'artiste, lui ont permis d'atteindre cette fameuse troisième dimension.

Avec son passé de guitariste, Jeanne Schmid nous livre son amour des fils d'acier qui ne sont sans doute pas étrangers aux fils d'une guitare ! Au reste, l'imaginaire aidant, certaines de ses sculptures peuvent parfaitement évoquer des instruments de musique ou partie d'instruments.

La jeune femme s'attache en outre volontiers aux matériaux provoquant des sons et des mouvements.

Ainsi, ce travail de complétude sur l'espace, le volume, la durée et le son (c'est ce que Jeanne Schmid a décelé de plus complet) permet à l'artiste de concrétiser ce spécifique deuxième visage des matériaux dont nous faisons mention au début de ce dossier.

"Les suggestions de Jeanne Schmid, écrit Claude Ritschard, qui témoignent de sa propre réceptivité aux stratifications culturelles, ne sont donc que les thèmes offerts aux variations illimitées de qui veut bien les interpréter. Mais n'en va-t-il pas de même pour tout objet d'art proposé au regard ?"

Partant de la constatation que "si l'on veut bien considérer que dessiner l'espace c'est aussi sculpter, c'est aussi construire", François-Yves Morin ajoute pour sa part : "Les oeuvres de Jeanne Schmid agissent entre ces trois modes d'appréhension. A travers elles, ce sont eux qui interagissent et qui font qu'elles sont à part entière des dessins, des sculptures et des architectures, mais aussi - et c'est là le plus important - les éléments dynamiques du passage d'un de ces modes à l'autre. La ligne est en même temps fil d'acier doté des qualités spécifiques de l'objet industriel et indice d'une direction spatiale; c'est dire le potentiel énergétique qu'elle met en circulation". Et l'auteur de conclure : "Les oeuvres de J.S. ne sont peut-être que des machines à produire l'espace, des "desseins d'espace". Du trait, elles empruntent la puissance évocatrice; la résistance des matériaux les soustrait à toute espèce de gratuité formelle tandis qu'elle les voue à l'altérité du réel; enfin, elles recueillent de l'architecture le

souci de proposer les épures d'un monde intelligible. Un monde qu'il soit possible d'habiter".

POUR LA PREMIERE FOIS A SIERRE...

En 1991, Jeanne Schmid présentait au public une série d'esquisses. Mais jamais jusqu'ici, la jeune femme n'a osé accrocher de dessins proprement dits.

Autant de croquis en noir et blanc qui servent le plus souvent ses sculptures et qui ont pour objectif majeur de disséquer les épines liées à la lumière, aux surfaces, etc.

Les dessins que l'artiste soumet pour la première fois à la sagacité des spectateurs n'ont toutefois aucune relation avec les oeuvres exposées à Sierre.

Et cette finalité relative nous ramène aux débuts créateurs de Jeanne, à l'époque où, parmi ses nombreux centres d'intérêts, la décoration de théâtre exacerba sa curiosité. Mais son besoin d'inconditionnelle liberté d'action ne pouvait que l'entraîner vers une expression artistique plus souple et plus individuelle. Celle que, précisément, nous vous proposons à Sierre du 22 janvier au 14 mars prochains.

Jeanne formule aujourd'hui un rêve qui la mettrait en scène - dans un travail commun - avec un musicien, voire un danseur. Une autre forme de volonté visant à impliquer toujours davantage le spectateur et ce, de façon encore plus intime, plus active aussi.

RAPPEL

Le vernissage des sculptures de JEANNE SCHMID est arrêté au vendredi 22 janvier 1993 à 17 h 30 à la galerie du FAC à Sierre.

Cette exposition se clôturera le 14 mars 1993.